

La télévision ne permet pas le

Généticien réputé, auteur de nombreux livres, Albert Jacquard est aussi membre du comité scientifique de La Cinquième. Télescope a recueilli son avis sur la télévision, l'école et l'enseignement des sciences. Et a trouvé en lui un partisan circonspect...

Entretien avec Albert Jacquard

Vous êtes un personnage médiatique. Avez-vous constaté un impact à chacun de vos passages à l'antenne ?

Albert Jacquard : Depuis l'affaire des sans-papiers de l'église Saint-Bernard, où j'ai tenu des propos un peu excessifs, on ne m'invite plus sur les plateaux de télévision. Sinon, j'ai effectivement pu mesurer un impact à mes différentes prestations télévisuelles. Je le trouve exagéré. Car l'Albert Jacquard que je connais n'a pas grand-chose à voir avec celui que les téléspectateurs imaginent.

De plus, la télévision apporte une notoriété très superficielle, fondée d'abord sur la gueule que l'on a. Comme j'ai une tête que l'on ne rencontre pas tous les jours, elle marque les gens. Si elle était plus banale, sans doute passerait-elle moins bien. Ce qui

en matière d'impact est quand même un argument très pauvre. Par ailleurs, on me confond très souvent avec Hubert Reeves. Confusion qui aurait aussi tendance à me faire rentrer mon ego.

Et qu'apporte la télévision dans la diffusion des idées ?

A. J. : Je pense que très peu de choses passent. La télévision n'est pas un outil pour diffuser les idées. Elle peut servir à les motiver, à les argumenter, éventuellement. En fait, pour moi, la télévision est un outil dangereux, à utiliser avec précaution. Car non maîtrisée, elle peut avoir des conséquences graves.

Quels sont ces dangers ?

A. J. : Fondamentalement, la télévision n'est pas un outil de communication, mais d'information. La communication représente la mise en commun, et l'information, la mise en forme. La télévision comme mise en forme est parfaite. Elle est aussi un très bel exploit technique. En revanche, comme mise en commun, c'est néant car on n'a aucun moyen de dialoguer. Dès lors, j'ai très peur qu'en mettant les enfants devant la télévision on leur apprenne à se taire. Leur seul moyen de parler est de zapper, c'est-à-dire de s'en aller. Or à cet âge-là, l'urgence est d'apprendre à s'exprimer. Les jeunes risquent ainsi d'être frustrés de la parole. Et quand on est frustré, on devient violent. Pour moi, la violence à la télé, ce n'est pas uniquement des scènes qui la banalisent, mais la frustration engendrée par un média qui enferme les gens en eux-mêmes. Devant la télévision, les enfants ne peuvent pas répondre. En classe, ils peuvent toujours lever le doigt.

Justement, la télévision peut-elle avoir sa place à l'école ?

A. J. : La télévision peut être un outil extraordinaire comme aide à l'enseignement, mais à condition de ne pas se laisser mener par elle. Il faut donc que l'enseignant soit toujours présent pour provoquer le dialogue. Reste qu'avec la télévision l'émission impose son rythme. Mais on peut résoudre cette difficulté en arrêtant les images et en adaptant ainsi le document au rythme de ses élèves.


Une émission scientifique peut-elle jouer un rôle de médiation dans l'enseignement des sciences ?

A. J. : Bien sûr, car la science, ce n'est pas que de l'expérimentation directe, c'est aussi des concepts et la télévision peut offrir un discours bien fait à propos de concepts. Je pense que l'on peut ainsi faire des mathématiques à la télévision. Je rêverais même de faire un cours de maths où je raconterais tout simplement, en faisant appel à l'imagination, sans gaver d'images.

Mais les images ne peuvent-elles aider à transmettre des savoirs ?

A. J. : Quand je vais dans des lycées et collèges parler de génétique, je me rends compte effectivement de la nécessité d'avoir quelques images. Exemple : j'essaie de faire comprendre ce qu'est la procréation. Si les élèves connaissent très bien les gestes des parents, en revanche, ils ignorent ce qui se passe scientifiquement parlant. Alors je leur raconte ceci : « *Quand vos parents vous ont faits, ils n'étaient pas deux, ils étaient quatre. Il y avait deux*

grosses bêtes et deux petites. Deux grosses bêtes qui faisaient des gestes un peu ridicules et deux petites qui faisaient le boulot : l'ovule et le spermatozoïde. Vos vrais géniteurs sont donc un ovule et un spermatozoïde. » À partir de cette idée, qui pourrait très bien être reprise pour une émission de télévision, on fait passer toute la notion d'unicité. L'ovule qui m'a fait a été tiré au sort parmi des milliards de milliards, même chose pour le spermatozoïde. Donc je



*Je crains
qu'en mettant
les enfants devant
la télévision
on ne leur apprenne
à se taire.*

suis unique. Et comment dans ce cas-là puis-je être classé ? Impossible ! Le racisme disparaît. Et qu'est-ce qui me fait Français ? Je ne l'étais pas dans l'œuf, je le suis devenu. Et alors pourquoi ne pas montrer, par dérision, un ovule qui chanterait *La Marseillaise* avec son petit drapeau ?

Avec une réserve cependant : l'image que l'on impose risque d'être moins riche que celle que l'on s'invente en écoutant. Il est bon aussi de rester dans l'imaginaire.

L'image que l'on impose risque d'être moins riche que celle que l'on s'invente en écoutant.

En fait, les images sont parfaites pour provoquer l'émerveillement. Dès lors, la télévision pourrait jouer un rôle incitateur. Servir de mise en appétit, plus qu'apporter une nourriture. Être le point de départ d'une recherche personnelle à mener ensuite avec les livres et avec l'enseignant.

Pensez-vous que les jeunes aujourd'hui n'ont pas assez de connaissances scientifiques, qu'il faut développer cette part de l'enseignement ?

A. J. : L'important n'est pas tant le savoir que la compréhension de quelques concepts. Or, aujourd'hui, l'enseignement scientifique est beaucoup trop axé sur le savoir. Sans la maîtrise des concepts, cela ne sert pas à grand-chose.

Et comment transmettre les concepts ?

A. J. : Faire réfléchir les élèves, penser, revenir et s'apercevoir qu'il faut beaucoup de temps pour intégrer un concept nouveau. On peut ainsi passer des heures sur le concept de la procréation, qui n'est pas la reproduction, comme on le dit trop souvent. Car se reproduire, c'est faire un double de soi et procréer, c'est faire quelqu'un d'autre. Et pourtant on parle de la reproduction humaine. Donc il serait bon d'amener les élèves à réfléchir à partir des mots qui parfois nous tendent des pièges.

Vous allez souvent dans des classes. Que pensez-vous du niveau de connaissances des enfants ?

A. J. : Il est grand mais, en même temps, il est superficiel. Ils ne savent pas transférer leurs connaissances dans leur réalité. Exemple : après avoir expliqué à une petite fille de CM2, qui me le demandait, pourquoi il fallait être nu pour faire un enfant, j'ai ensuite demandé aux élèves quelle était leur explication à eux. Ils me répondirent qu'on se mettait nu pour que les peaux se frottent. Cela faisait de l'électricité et l'électricité faisait un bébé.

L'essentiel de votre message aujourd'hui est d'ordre civique et social. Que devient le scientifique ?

A. J. : Pour moi, la science, c'est le socle, la lucidité. Il y a les concepts qui me permettent de savoir de quoi je parle. Un gène, je sais ce que c'est. Donc la science me permet de parler clair et de pointer les erreurs. Je peux ainsi dire : « *Ne me racontez pas vos histoires de races, car la science me dit qu'il est impossible de définir les races.* »

Propos recueillis par Isabelle Sébert